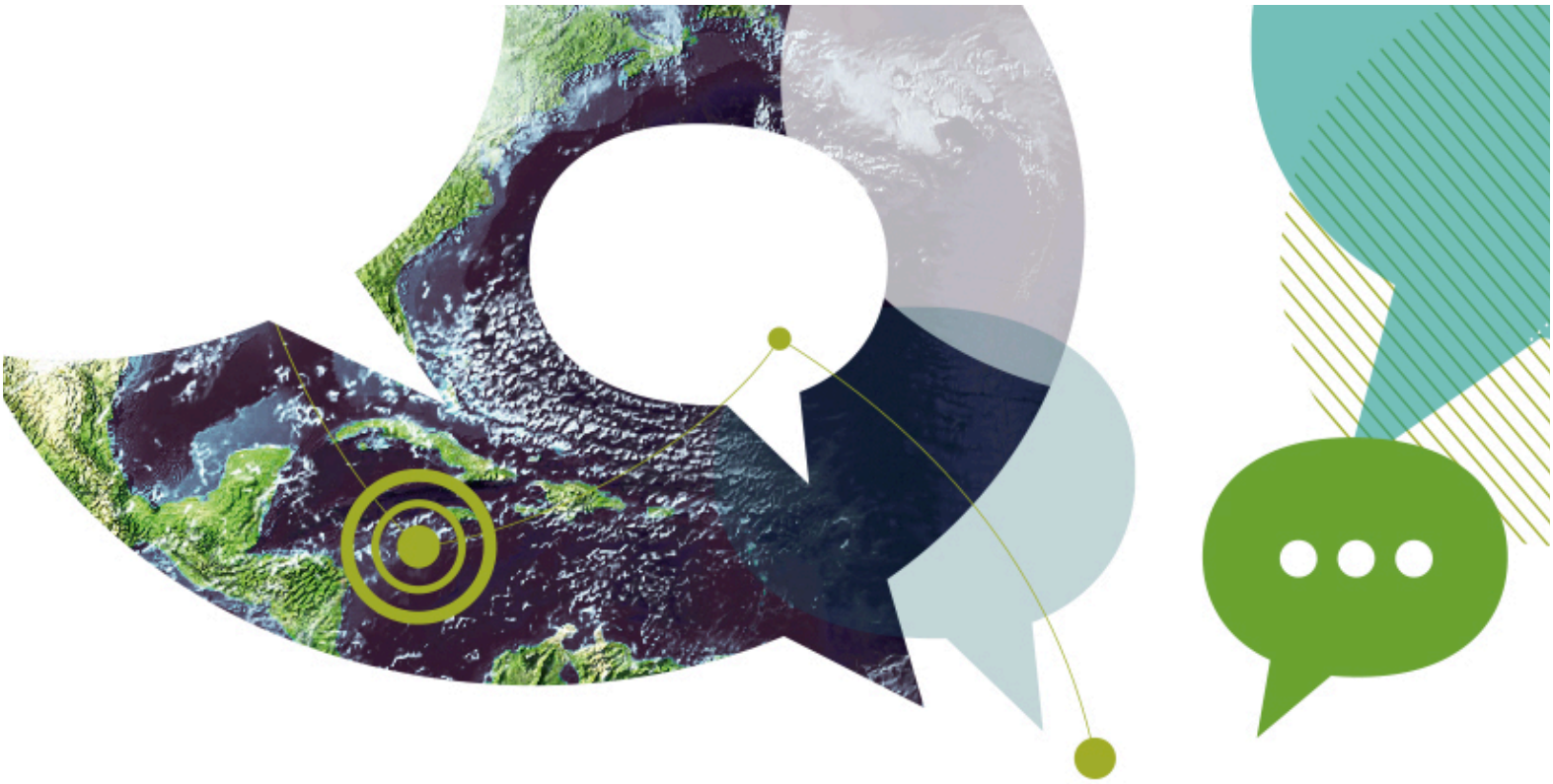


GERFI

Groupe d'étude, de recherche et de formation internationales

École nationale d'administration publique

Le conflit en Ukraine : Lecture constructiviste de la politique étrangère russe

Par William Samson

27 décembre 2016

Introduction

Il serait difficile de dire que les rapports entre la Russie et les anciennes républiques autonomes de l'Union Soviétique sont très cordiaux depuis leur séparation. Évidemment, c'est la situation avec l'Ukraine qui est au cœur de l'actualité ces dernières années avec de fortes tensions qui sont toujours présentes dans l'est du pays. Il existe bon nombre de raisons qui peuvent expliquer ces récentes tensions entre les deux anciens partenaires. Nous allons nous questionner spécifiquement sur les causes qui expliquent pourquoi la Russie soutient la partition de l'Ukraine ou plus spécifiquement la Crimée et l'est de l'Ukraine. Plusieurs analyses proposent déjà des réponses purement géostratégiques au conflit, ce ne sera pas le cas de la nôtre. Nous aborderons le paradigme constructivisme pour tenter d'expliquer cette politique étrangère de la Russie. Nous débuterons notre texte par une brève section portant sur l'approche théorique qu'est le constructivisme. Par la suite, nous étudierons l'historique de la Russie et par le fait même ses liens et ses rapports avec l'Ukraine. Enfin, nous analyserons les caractéristiques du régime politique et quelques traits culturels russes qui marquent l'identité du pays dans ses rapports avec l'extérieur.

Une analyse identitaire?

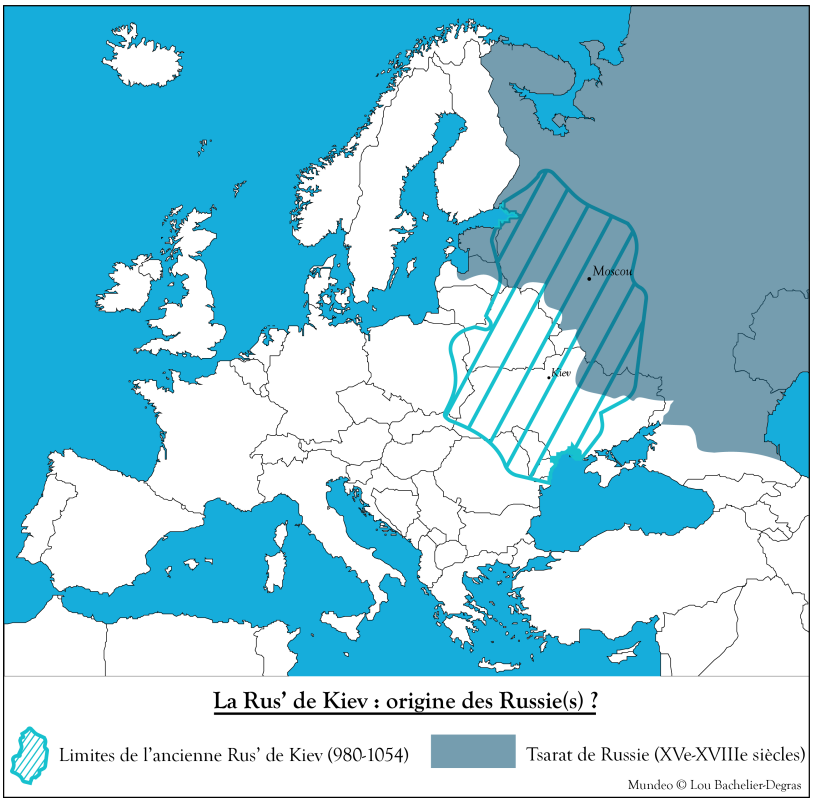
Dans les années 1990 et 2000, sans s'avérer une relation amicale, les liens entre l'Ukraine et la Russie n'étaient pas particulièrement tendus. En 1997, les deux pays ont signé un accord historique de paix et d'amitié entre les deux pays donnant du même accord, plein accès aux Russes au port stratégique de Sébastopol. (Pflimlin, 2014) Ce même accord avait échéance jusqu'en 2017, il fut renouvelé garantissant l'accès aux Russes jusqu'en 2047. (Avril, 2010) Ainsi, lorsque l'on prend le temps d'analyser par le biais du paradigme théorique traditionnel, on ne peut

rationnellement expliquer la situation entre les deux pays. Ce qui nous intéresse dans cette analyse est la perspective constructiviste identitaire parce que c'est ce qui nous permettrait de produire un portrait complet de cette situation complexe.

Notre théorie dans cette analyse, c'est que les variables proposées par le constructivisme permettent l'explication aux tensions entre l'Ukraine et la Russie. Selon les constructivistes, les explications d'intersubjectivités des rapports sociaux peuvent expliquer les comportements internationaux des États. Ils s'opposent à la vision purement rationaliste des autres approches théoriques qui expliquent difficilement bon nombre de situations internationales comme c'est le cas avec la Chute du mur de Berlin. L'approche constructiviste s'affirme comme une théorie intersubjective (non pas purement objective) dans le sens où l'acteur influence les structures et les structures l'influencent. L'attitude d'un acteur international peut changer s'il interagit avec un ami ou un ennemi. La perception est importante dans les rapports internationaux. Cette perception et cette définition d'ami/ennemi dépend beaucoup de l'identité proprement dite de l'acteur. Cette identité nationale permet de se connaître soi-même et d'éprouver des liens plus ou moins cordiaux avec les autres. Elle permet d'expliquer l'attitude adoptée par rapport aux autres, en d'autres mots, elle explique la politique étrangère d'un pays. Cette identité définit les intérêts, les préférences et elle est connue par les autres. L'identité dépend des idées partagées dans la société, des valeurs, de l'histoire, de la religion, des habitudes, de la culture, des rapports avec les autres et elle se caractérise par le changement constant. Alexander Wendt dans son article « Anarchy is what the states make of it », explique les rapports internationaux de la manière suivante : « Anarchy as such is not a structural cause of anything. What matters is its social structure, which varies across anarchies. The anarchy of friends differs from one of enemies, one of self-help from one of collective security, and these are all constituted by structures of shared knowledge.||» (Wendt 1995, 77-78) C'est le paradigme constructiviste qui nous permettra d'expliquer la politique étrangère russe par rapport à son voisin ukrainien.

Le noyau de la civilisation russe

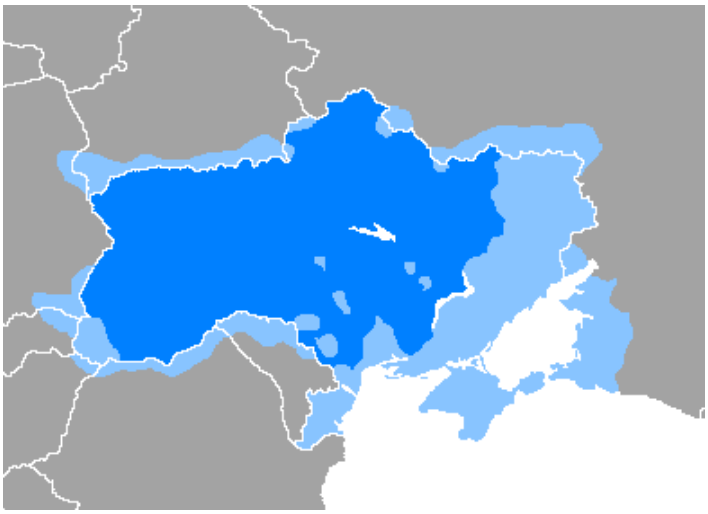
Nous allons brièvement présenter les différentes formes qu'a prises la Russie à travers les siècles passés et par la suite nous concentrer sur le XXe siècle, période charnière dans la définition de la Russie actuelle. Il est bien important de remarquer les liens historiques et géographiques que la Russie a entretenus avec l'Ukraine depuis le tout début. La Russie fût connue sous plusieurs entités avant de se présenter sous sa forme actuelle. Sa première entité était nommée la Principauté de Kiev autour du IXe siècle. (Lebedynsky, 2002) Elle englobe à l'époque une grande partie de l'Ukraine et une portion sud-est de la Russie moderne. On peut donc dire que l'origine ethnoculturelle serait la même. Ils ont partagé le même territoire et la même histoire à cette époque. Le nom de la première entité est un mélange de deux éléments provenant des deux peuples. Rus' de Kiev veut essentiellement dire la Russie kiévienne. Les Russes d'aujourd'hui considèrent que la première capitale officiellement russe dans la Rus de Kiev était Kiev. D'ailleurs, le nom Kiev tel qu'utilisé à travers le monde aujourd'hui est sous sa forme russe et non ukrainienne, Kyiv. (Dumont, 2014, p. 79) Cela démontre l'importance que prend la langue russe dans le pays. Comme nous pouvons le constater, la primauté de Kiev était constituée de plus ou moins, la moitié territoire de la Russie d'aujourd'hui et de la moitié de l'Ukraine et la Biélorussie actuelle. À la suite de plusieurs guerres avec les Mongols, la principauté de Kiev laisse place à celle de Moscou au XIII[e] siècle qui contient



seulement des régions situées au nord de Moscou. (Larousse, 2013) Après plusieurs conquêtes dans le nord et certaines guerres avec les Mongols, Ivan III proclame l'indépendance de la Russie. La Russie est toujours limitée aux territoires avoisinant Moscou, mais au cours des siècles suivants (XVII-XVIII), Ivan le Terrible (IV), Pierre le Grand et Catherine II envahissent les territoires sud jusqu'à la mer noire et vers l'est jusqu'à l'Alaska. Entre les années 1569 et 1795, l'Ukraine forme avec la Pologne, la Lituanie et la Biélorussie la République des deux nations (soit les Lituano-polonais et les Turco-tartare). Comme on peut le constater sur la carte, pendant cette période, l'est de l'Ukraine actuelle et la Crimée ne fait pas partie de cette entité. Au XIXe siècle, la Russie conquiert le Kazakhstan, le Turkestan et la région d'Amour et le résultat est une Russie géographiquement presque identique à l'URSS (sauf pour la Pologne et la Finlande). Environ un siècle plus tard, la Russie vend également l'Alaska aux États-Unis. (The Library of Congress, 2015.)

Après la Révolution bolchévique, l'Ukraine devient la République socialiste soviétique d'Ukraine, mais même à cette époque la Crimée est dans la République socialiste fédérative soviétique de Russie. L'Ukraine sous Staline devient une région intensive en agriculture et on la considère comme étant le grenier de l'URSS. Malgré cela, il s'agit de la république soviétique reconnue comme ayant été victime (surtout durant la guerre) de nombreuses famines qui auraient tué plus de 5 millions de victimes (en Ukraine et au Kouban). (Viola, 2005) C'est en 1954 que Khrouchtev décide de faire don de la Crimée à la République de l'Ukraine. « Soucieux de rallier à sa ligne politique les cadres ukrainiens qui avaient été régulièrement réprimés par Staline, Khrouchtchev « offre » à l'Ukraine le territoire de la Crimée. Le décret du 19 février 1954 qui acte ce transfert de l'oblast (région) de Crimée n'a, à l'époque, qu'une importance symbolique. » (Gonneau, 2014) Ce geste semblait relativement

banal d'un point de vue soviétique, mais nous le constatons aujourd'hui, c'est en fait l'une des sources majeures du conflit dont nous sommes témoins actuellement. Après le démantèlement de l'Union Soviétique, l'Ukraine devient indépendante apportant avec elle la Crimée. L'Ukraine d'aujourd'hui possède deux grandes réalités linguistiques et culturelles. Comme on le constate sur l'image de gauche, l'Ukrainien est fort au centre-ouest du pays, mais le russe est la langue principale dans l'est. Dans le pays, le conflit qui divise les pro-Russes et les Ukrainiens de l'ouest selon des frontières comparables à la division linguistique. Si on analyse les réalités politiques, la carte des résultats électoraux s'avère presque identique à celle-ci. On y retrouve une division claire entre les deux grands partis. De plus, l'Ukraine, la Russie et la Biélorussie possèdent d'autres traits historiques et identitaires importants :



> I believe the analogy with Belarus to be helpful in illuminating the specific pattern of the Russian-Ukrainian relations. Both, Ukraine and Belarus shared a long pre-Soviet history of interactions with Russia and belonging to Russian state. Both, together with Russia, constituted the Slavic core of the USSR. Both, together with Russian SSR initiated the legal dissolution of the Soviet Union. (Semykoz, n.d.)

On parle dans cet extrait de l'origine commune profonde des trois pays. L'héritage slave est une caractéristique historique importante qui explique l'union naturelle déjà institutionnalisée sous l'Union Soviétique et sous bien d'autres formes, à l'époque médiévale. Il ne fait donc aucun doute que l'origine ethnique de

l'Ukraine et de la Russie se rejoignent d'un point de vue historique. L'identité des deux pays est sans doute influencée par des traits communs aussi importants d'une autre époque.

Comme nous l'avons constaté, l'Ukraine et la Russie possèdent une histoire aux liens géographiques, culturels et politiques indéniables. Vladimir Poutine a déjà mentionné ceci : « J'ai dit effectivement que je considérais l'effondrement de l'Union soviétique comme une immense tragédie du XXe siècle. Savez-vous pourquoi? Avant tout parce que 25 millions de Russes se sont retrouvés en un instant en dehors de la Fédération de Russie. » (Sputnik France, 2015) Le Président russe comme une large partie de sa population considère tragique que des Russes aient été sortis du jour au lendemain de l'ancienne Russie. Il semblerait d'ailleurs que la popularité du régime Poutine n'ait cessé d'augmenter auprès de sa population depuis le début du conflit avec l'Ukraine. (Levada-center, 2015) Poutine est perçu comme celui qui veut sauver les Russes qui sont restés à l'extérieur des frontières russes. Nous allons tenter d'élaborer sur les idées partagées par les Russes et ce qui forme leur identité.

L'identité russe

Il y a plusieurs éléments centraux à l'identité russe, mais il faut comprendre que ceux-ci sont très interreliés. Lorsque l'on analyse ce conflit, il est important de se questionner sur l'origine des tensions entre la Russie et l'Ukraine. On peut véritablement identifier l'origine au 21 novembre 2013, lorsque le président Viktor Ianoukovitch fait une volteface et décide de ne pas signer l'accord pour rejoindre l'Union européenne. (Vercueil, 2014) Cet évènement est très important puisqu'il démontre à quel point le pays n'est pas uni vers une direction. Ce que l'on remarque c'est que l'Ukraine s'avère être divisée entre deux mondes; l'Occident et l'alliance informelle des anciennes républiques soviétiques. Nous avons déjà constaté la division dans le pays sur un plan linguistique et nous avons établi que cette division

était plus profonde que seulement la langue. Le conflit démontre une réalité complexe en Ukraine, mais aussi une réalité identitaire importante en Russie.

Depuis la chute de l'Union soviétique, la Russie a fait face à une certaine crise identitaire. Les éléments prédominants dans l'univers communiste n'étaient plus pertinents dans le contexte d'échec du communisme soviétique. « [La] Russie a abouti à une crise identitaire sans précédent. L'effondrement de l'URSS, ou son implosion, aboutit à une situation une fois de plus paradoxale, sur le plan de l'identité nationale. […] [Ils] ont eu quelque mal à assoir leur identité nationale proprement russe. » (Jobert, 1993, p. 203) Si l'identité soviétique s'installait en opposition avec celle proposée par l'ancien empire russe, la nouvelle Russie accepte et respecte beaucoup le passé. Le nationalisme romantique est la solution à cette crise identitaire :

> An important implication of this in the context of the search for Russian identity in the post-Cold War era is that the contradictions between Russian Empire and the Soviet Union identity complexes are not as insuperable as it may seem for the first sight. The Romantic nationalism ideas constructed a base for a merge of the both identities into one, which, as Neumann predicted, had a potential to dominate in Russia's self-definition and to determine the state's behavior on international arena. (Semykoz, n.d.)

Le respect du passé, le conservatisme, la nostalgie, la langue, l'origine ethnique, la religion, l'importance des traditions sont des éléments fondamentaux de l'identité de la Fédération de Russie. Cela explique en partie, l'autocratisme du régime russe puisque cette ancienne vision du nationalisme mentionne qu'il y a des contradictions entre l'intérêt de l'État et de l'individu.

> Indeed, if there cannot exist any basic conflict inside the nation and the liberals nevertheless insist on perpetrating one, then they must constitute an illness in the body politic. They should therefore be surgically removed before they can contaminate the

> entire organism. […] An argument similar to the former is made by Solzhenitsyn, who, following the Slavophiles and Dostoevskiy, argues that the Russians are morally superior to the people of the West because they have grown spiritually as they have been faced with hardships such as communism, which have not been present in the West. (Neumann, 1996, p. 199)

Cela explique l'autocratie de Russie Unie, la censure journalistique face au régime, les efforts constitutionnels récents pour vraisemblablement limiter l'entrée au parlement russe d'une réelle opposition, etc. Par contre, cette identité s'est formée progressivement depuis l'éclatement de l'URSS. Certains évènements depuis 1991, ont peut-être aidé cette identité à prendre place. Le respect au sein de la population du régime autocratique de Poutine ne s'est pas installé du jour au lendemain. Boris Eltsine fut malgré lui un des architectes de cette identité. Les Russes possèdent aujourd'hui une nostalgie de l'Union soviétique entre autres parce que les années qui ont suivi l'éclatement ont été plus difficiles que jamais. Les Russes ont une mauvaise perception des années d'Eltsine qui furent très difficiles d'un point de vue économique. (Centre for the Study of Public Policy, 1999) Le niveau de vie était plus faible que sous sa forme récente communiste. La journaliste Angès Gruda est allée en Russie et elle a remarqué que la population russe avait honte des années du président Eltsine. De plus, elle constate que les Russes ont une bonne perception de Poutine parce que, depuis son arrivée au pouvoir, il y a une claire augmentation du niveau de vie (Gruda, 2007). En réaction aux années d'Eltsine, les Russes valorisent l'homme d'État fort qui se bat pour le peuple et ses valeurs traditionnelles. « [Beaucoup] associent Poutine à un homme fort, capable de défendre avec ardeur les intérêts de son pays et […] il a relevé son pays, rendant la fierté et la dignité à son peuple ». (Sputnik News, 2014) D'ailleurs, le mythe du leader russe fort est perceptible dans la réhabilitation de Staline dans l'histoire russe. Les Russes sont d'avis que la victoire contre le Troisième Reich est grandement due aux efforts de

Staline. Cette victoire est un évènement important puisqu'elle symbolise la réussite russe (ou soviétique) sur l'occident.

> [La] restauration en août 2009 dans la station de métro Kourskaïa à Moscou de l'inscription en l'honneur de Staline […], ou encore, dernièrement, l'ampleur des festivités organisées à l'occasion du 65e anniversaire de la Victoire, tels sont quelques exemples, de l'avis de nombreux historiens, sociologues, politistes ou journalistes russes, de la tentative du pouvoir politique qui chercherait à définir les lignes directrices du discours historique, à redonner une vision positive de la figure de Staline ainsi qu'à réhabiliter la grandeur de l'histoire russe et soviétique. […] À l'heure où nombreux sont ceux qui, parmi la jeunesse russe, vénèrent encore Staline, souvent sans connaitre la vraie nature du régime stalinien, un tel discours, qui reflète la position officielle, est, d'un point de vue symbolique, fondamental. (Amacher, 2010)

L'Homme d'État fort fait sans aucun doute partie des idées partagées importantes pour la population russe. La réhabilitation de Staline est un bon exemple de cette loyauté aux leaders forts de la mère patrie. Il en découle également un certain respect pour que les politiciens redonnent l'image sur la scène internationale de la puissante Russie d'autrefois. Ainsi, les Russes acceptent et assument l'autoritarisme de leur système. Gruda remarque également un certain sentiment culturel encore aujourd'hui présent d'un certain anti-occidentalisme quant à la dynamique démocratique. « Some went so far as to argue that there is an inherent tendency in Russian culture to accept authority and little or no desire for freedom in the Western sense. » (Rose & Munro, 2002) Les Russes acceptent le régime démocratique, mais si cela implique de se soumettre aux valeurs et habitudes occidentales, ils préfèrent rester russes. Que ce soit simplement pour des raisons historiques, géographiques, traditionnelles, les Russes sont dans leur identité le contrepoids à l'Occident. L'identité russe est entre autres basée sur cette opposition aux Occidentaux. Cela ne veut pas dire que ce sont des ennemis, mais cela implique une certaine altérité.

> The idea of a supranational state which provides all its peoples with equal rights for national development giving them equal access to the fruits of civilisation, probably constitutes the main difference between Russia and Europe and Russia's main contribution to world history. […] Russia is a unique civilisation; we can become European. But then Russia will lose its places the first member of Russian civilisation and will become the last member of Western civilisation. (Tolz, 1998)

Les Russes sont un peuple fier et ils ont été humiliés d'une certaine façon, lorsque l'Union soviétique a éclaté. Les années d'Eltsine ont ajouté de l'huile sur le feu par l'échec de l'Union Soviétique. Par sa forte opposition au bloc de l'Ouest, Poutine redonne foi en la grande Russie d'autrefois. Il permet à la Russie de s'imposer comme étant un grand pôle d'influence sur la scène internationale. Nous sommes en droit de se questionner à savoir si elle est toujours réellement une source d'influence considérable dans le monde. Une chose est certaine, c'est qu'elle considère important de se comporter ainsi. Les alliances avec les autres pays du BRICS et les efforts passés pour reconstituer une zone d'influence parmi les anciens partenaires soviétiques démontrent cette tentative. « Dans les pays slaves voisins de la Russie, une stratégie panslaviste pourrait contribuer à la création d'un axe de solidarité politique et économique épousant la proximité géographique, culturelle voire idéologique. » (Tshiyembe, 2010, p. 181) On peut ainsi dire que les pressions du gouvernement russe en Ukraine ont eu les impacts politiques escomptés sur la scène domestique, mais sur la scène internationale, parallèlement à la situation tendue en Syrie, la Russie a su imposer un climat glacial avec ses partenaires occidentaux. « On peut dire les choses plus clairement: nous avons glissé dans une période de nouvelle guerre froide » mentionne le premier ministre russe Dimitri Medvedev. (Lambroschini et Leroux, 2016) Dans l'optique où la Chine se range du côté de la Russie dans le cadre du conflit avec l'Ukraine, on peut effectivement parler du retour des tensions entre les deux pôles d'influences. (Durden, 2015) Quand le

premier ministre parle de guerre froide, la population russe est fermement en accord avec cette rivalité. Nous le voyons dans les sondages sur l'appui au gouvernement. On le constate aussi du point de vue historique puisque le pays est divisé profondément entre l'est et l'ouest.

Tensions entre Ukrainiens

Nous avons déjà abordé la question des tensions en Ukraine lorsque nous avons analysé l'histoire et les disparités linguistiques et politiques en Ukraine. Nous allons brièvement revenir sur d'autres situations qui sont à l'origine du conflit en Ukraine et qui peuvent nous aider à comprendre la politique étrangère russe. On pourrait dire qu'une caractéristique indéniable du pays c'est qu'il s'avère divisé dans ses idées partagées entre le bloc de l'ouest (avec l'OTAN, l'Union européenne, les États-Unis…) et de l'Est (avec les anciens partenaires soviétiques).

> Opinion polls demonstrate that Western Ukrainians are for the most part anti-communist and anti-Soviet; they believe Russia is the main enemy of Ukraine, while America is its main ally; they support radical economic reforms, private property, democratization, the revival of Ukrainian language and culture, and ... the entry of Ukraine into the EU and NATO. Eastern Ukrainians tend to prefer the opposite views. They support the entry of Ukraine into the Russia/Belarus union, reestablishment of a Soviet-style planned economy, [and] the strengthening of authoritarian presidential power. (Shulman, 2005)

Il est question ici de différences culturelles profondes entre les deux régions. C'est pourquoi le conflit découle d'un enjeu politique quant à une alliance entre l'Ukraine et le bloc de l'Ouest. Il serait difficile de dire que les Ukrainiens étaient eux-mêmes vraiment unis derrière le projet du pays de l'Ukraine.

> Le 1er décembre 1991, l'Ukraine organise un référendum qui donne 92,3 % des électeurs en faveur du « oui » à l'indépendance du pays, contre seulement 7,7 % s'y opposant, un résultat d'autant plus incontestable que le taux de participation s'est élevé à 84,2 %. Néanmoins, si le oui a été en tête dans toutes les régions du pays, il n'a atteint que 54 % en Crimée. (Dumont, 2014, p.71)

On pouvait déjà en 1991 remarquer les différences identitaires et politiques en Crimée. Pour une majorité de Russes, l'échec de l'Union soviétique n'est rien de plus qu'une erreur de l'histoire. Le don de La Crimée à la République socialiste soviétique d'Ukraine n'est pas quelque chose de cohérent avec l'identité russe, mais cela n'avait aucune incidence dans le contexte soviétique. Cette région possède une importance qui est avant tout, historique et identitaire puisqu'elle fut longtemps territoire russe. D'un point de vue constructiviste, le discours de Poutine quant à l'approche adoptée par la Russie face à l'Ukraine, est purement identitaire.

> Also at play is a shared imagination that Crimea is a primordial element of Russian territory, which is by extension an element of Russian identity. The emotional aspect of territoriality is difficult to overstate. Just as the ability to visualize territory had a profound effect on the construction of sovereignty, intersubjectively shared emotional connections to the geographic identity of the state play an important role in how societies understand policy […]. (Hayes, 2013)

Les idées de « shared emotional resonance », « ancestral homeland myth » et de « Russian civilisation core » sont parmi les concepts au cœur du conflit avec l'Ukraine. «Pour moi, ce ne sont pas les frontières ou les territoires nationaux qui sont importants, mais le destin des gens» dit le président Poutine. (Agence France-Presse, 2016) Il considère que les Russes qui se sont retrouvés en dehors de leur grande nation, le lendemain de la chute de l'URSS, est une situation inacceptable. Il

est ainsi question dans ce conflit de ramener des Russes au sens identitaire au bercail. L'identité définit qui sont ceux avec qui une nation décidera de faire une alliance et ceux à qui il ne faut pas faire confiance. Dans un contexte où le peuple russe d'Ukraine pourrait se retrouver lié au bloc opposé, la Russie se positionne comme étant en faveur de la partition partielle de l'Ukraine.

Conclusion

En conclusion, les liens identitaires entre l'Ukraine et la Russie sont bien plus profonds que celle de deux voisins communs. Les deux peuples on fait partie de plusieurs entités communes dès le début de leur civilisation. Ils ont partagé la même histoire dans la Rus de Kiev, pendant une bonne partie de la Russie Impérial et ils ont formé la plus grande union de pays de l'histoire sous le règne soviétique. Ils forment ensemble le cœur de la population d'origine slave avec d'autres anciens partenaires de l'URSS. Ils ont expérimenté ensemble le régime communiste pendant un peu moins d'un siècle. Les liens historiques et ethnologiques sont indéniables. L'identité russe explique très bien le comportement du gouvernement russe dans la situation en Ukraine. Suite à l'effondrement du bloc soviétique, la Russie fut confrontée à une crise d'identité. L'identité russe actuelle s'est développée sur un fond de nationalisme romantique où les valeurs, les traditions, la religion, le conservatisme sont au cœur des idées partagées. Les Russes assument bien leur démocratie à saveur autocratique. D'ailleurs, les Russes partagent comme idée une certaine rivalité avec les Occidentaux ce qui explique leur système autocratique assumé. Ils valorisent un homme d'État qui ne se laisse pas distraire par les contestations minoritaires ou encore par les oppositions politiques des autres États. Ils reconnaissent dans l'échec de l'URSS une tragédie où bon nombre de compatriotes se sont retrouvés à l'extérieur de leur nation. Cette tragédie guide le gouvernement russe à adopter une position pour l'annexion d'une partie de

l'Ukraine (à commencer par la Crimée) où l'appartenance à l'identité russe est indéniable. Poutine veut la « restauration de l'État russe et de la renaissance du prestige d'une superpuissance déchue ». (Tshiyembe, 2010, p. 176) Il ne cherche pas à recréer l'Union Soviétique, mais il tente certainement de retrouver sa zone d'influence basée sur des principes identitaires. Parmi les anciennes entités soviétiques, nous pouvons nous questionner à savoir qui sera le prochain État à se joindre à cette instance supranationale que la Russie tente de créer afin de raviver la flamme du bloc de l'Est.

BIBLIOGRAPHIE

AGENCE FRANCE-PRESSE (2016). *Pour Poutine, les frontières «ne sont pas importantes»*. Récupéré le 20 février 2016 du site de La Presse. http://www.lapresse.ca/international/dossiers/ukraine/201601/11/01-4938650-pour-poutine-les-frontieres-ne-sont-pas-importantes.php

AMACHER, K. (2010). *La mémoire du stalinisme dans la Russie de Poutine : continuité ou rupture ?*. Esprit 12/2010 (Décembre), p. 70-77 URL : www.cairn.info/revue-esprit-2010-12-page-70.htm.

AVRIL, P. (2010). *La flotte russe reste à Sebastopol pour trente ans*. Journal Le Figaro. Récupéré le 24 mars 2016 du site du Journal le Figaro. http://www.lefigaro.fr/international/2010/04/21/01003-20100421ARTFIG00458-la-flotte-russe-reste-a-sebastopol-pour-trente-ans-.php

CENTER FOR THE STUDY OF PUBLIC POLICY (1999). *Public opinion on the Yeltsin years*. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Russia Votes. http://www.russiavotes.org/president/yeltsin_public_opinion.php

DUMONT, G-F (2014). *L'Ukraine, une terre étrangère pour la Russie?* Géostratégiques, p.69-90.

DURDEN, Tyler (2015), *La Chine vient de se ranger du côté de la Russie sur le conflit ukrainien*, récupéré le 20 février 2016 du site de Mondialisation : http://www.mondialisation.ca/la-chine-vient-de-se-ranger-du-cote-de-la-russie-sur-le-conflit-ukrainien/5434295

ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE (2013). *Russie : Histoire*. Récupéré le 3 février 2016 du site de Larousse.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Russie%C2%A0_histoire/186964

GONNEAU, P. (2014). *La Crimée dans la mémoire russe*. Récupéré le 24 mars 2016 du site de L'Histoire. http://www.histoire.presse.fr/actualite/infos/crimee-memoire-russe-20-03-2014-87830

GRUDA, A. (2007). *La Russie de Poutine*. Communication présentée aux Midis du Groupe d'études, de recherche et de formation internationales de l'École nationale d'administration publique.

HAYES, J. (2014). *Crimea is not a Realist story*. Duck of Minerva. Récupéré le 20 février 2016 du site de Duck of Minerva. http://duckofminerva.com/2014/04/crimea-is-not-a-realist-story.html

JOBERT, V. (1993). *La Fin de l'U.R.S.S. et la crise d'identité russe*. Presses Paris Sorbonne, Paris, 242 pages.

LAMBROSCHINI, Antoine et Valérie Leroux (2016), *Pour la Russie, le monde est entré dans une nouvelle guerre froide*. Récupéré le 20 mars 2016 du site de La Presse : http://www.lapresse.ca/international/europe/201602/13/01-4950353-pour-la-russie-le-monde-est-entre-dans-une-nouvelle-guerre-froide.php

LEBEDYNSKY, L. (2002). *L'Empire médiéval de Kiev, débats historiques d'hier et d'aujourd'hui*. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Clio. http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_empire_medieval_de_kiev_debats_historiques_d_hier_et_d_aujourd_hui.asp

LEVADA-CENTER (2015). *Approval of Vladimir Putin*. Récupéré le 20 février 2016 du site de levada: http://www.levada.ru/eng/

THE LIBRARY OF CONGRESS (2015). *Treaty with Russia for the Purchase of Alaska*. Récupéré le 24 mars 2016 du site de la bibliothèque du Congrès américain. http://www.loc.gov/rr/program/bib/ourdocs/Alaska.html

LE MONDE (2016). *Pourquoi la base militaire de Sebastopol est essentielle pour la Russie*. Récupéré le 24 mars 2016 du site du Journal le Monde. http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/02/28/pourquoi-la-base-militaire-de-sebastopol-est-essentielle-pour-la-russie_4375318_3214.html

NEUMANN, I. (1996). *Russia and the Idea of Europe: A Study in Identity and International Relations*. London and New York: Routledge. 253 p.

ROCCA, F-X (n.d.). Une histoire ukrainienne. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Mundeo. http://mundeo.fr/une-histoire-ukrainienne/

ROSE, Richard et Neil MUNRO (2002). *Elections Without Order: Russia's Challenge to Vladimir Putin*. Cambridge University Press, 262 pages.

SEMYKOZ, M. (n.d.). *Russia-Ukraine Relations: Trapped into Identity Conflict.* Récupéré le 24 mars 2016 du site de Academia. https://www.academia.edu/523741/Russia-Ukraine_Relations_Trapped_into_Identity_Conflict

SHULMAN, S. (2005). *National Identity and Public Support for Political and Economic Reform in Ukraine*. Slavic Review: Interdisciplinary Quarterly of Russian, Eurasian, & East European Studies 64, no. 1 (2005): 59-87.

SPUTNIK FRANCE (2014). *Vladimir Poutine, l'homme qui a redonné la fierté aux Russes et de l'espoir à l'humanité*. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Sputnik: http://sptnkne.ws/aU52

SPUTNIK FRANCE (2015). *Poutine à la TV américaine: "la Syrie ne doit pas devenir une nouvelle Somalie"*. Récupéré le 20 février 2016 du site de Sputnik: http://sptnkne.ws/P3T

TOLZ, V. (1998). *Forging the nation: National identity and nation building in post-communist Russi*a. Europe-Asia Studies, 50:6, 993-1022.

TSHIYEMBE, M. (2010). *La Politique étrangère des Grandes Puissances*. L'Harmattan, Paris, 294 pages.

VERCUEIL, J. (2014). *Aux racines économiques du conflit ukrainien*. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Monde-diplomatique. https://www.monde-diplomatique.fr/2014/07/VERCUEIL/50637

VIOLA, L. (2005). *La famine de 1932-1933 en Union soviétique*. Vingtième siècle : revue d'histoire, n° 88 2005/4, p. 5-22.

WENDT, A. (1995). *Constructing International Politics*. International Security 20, no. 1 p. 71- 81.

WIKIPEDIA (2014). Histoire de l'Ukraine. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27Ukraine

WIKIPEDIA (2016). Ukrainien. Récupéré le 24 mars 2016 du site de Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ukrainien

GERFI

Groupe d'étude, de recherche
et de formation internationales

www.gerfi.enap.ca

555, boulevard Charest Est, Québec (Québec) G1K 9E5, CANADA
Téléphone : 418 641-3000

École nationale
d'administration publique